

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Origines et première époque de l'Abbaye de St-
Maurice / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 237-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Origines et première époque

DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

Rien de plus naturel aux hommes et de plus attrayant que de chercher à connaître la succession de leurs ancêtres, et remonter à travers les âges jusqu'à l'origine de leurs familles. Et quand cette origine s'en va bien loin dans le passé se prendre à un illustre personnage, fameux par sa bravoure, ses exploits et surtout par sa grandeur morale, - la seule véritable - fameux par une longue descendance digne de lui, elle inspire une légitime fierté à qui peut s'en prévaloir et le respect à qui sait la comprendre ; elle constitue cette vieille noblesse, inscrite en si beaux caractères dans les fastes d'autrefois, qui force les fronts à s'incliner, et dont les derniers rejetons, même devenus obscurs, reflètent encore la gloire. Quelle impression ne ferait pas la vue seule d'un humble paysan pouvant établir avec certitude, qu'il descend en ligne directe, d'une de ces races fameuses qui ont fondé les empires et les ont gouvernés, d'un de ces héros qui les ont défendus, d'un de ces génies qui les ont illustrés !... Et cependant il faut encore dire avec Bossuet : » De quelque superbe distinction que se flattent les hommes, ils ont tous une même origine, et cette origine est petite. »

La curiosité naturelle aux familles particulières de connaître leur lointaine provenance, s'étend aux familles

religieuses. Et s'il y a pour elles-mêmes un intérêt spécial à remonter à leurs origines, à saluer leur berceau, il y en a aussi pour ceux qui les connaissent, qui sont en rapport avec elles, à savoir comment elles ont pris naissance et se sont développées.

Les pages suivantes ont pour but de satisfaire cette louable curiosité relativement à l'Abbaye de St-Maurice ; et puissent-elles en même temps ranimer la dévotion à nos saints Martyrs. Nous pourrions entrer sans crainte dans les diverses discussions historiques soulevées sur les origines de l'antique Abbaye: nous sortirions en le faisant du cadre où se bornent les *Echos*. Nous donnerons donc simplement comme douteux ce qui reste douteux et comme certain ce qu'une profonde conviction, acquise par de longues études, nous permet d'affirmer sans aucune témérité.

L'Abbaye de St-Maurice est née dans un tombeau ; elle puise ses origines directes dans le martyr des six mille Thébéens ; leur mort lui donna la vie ; son berceau nage dans leur sang. Et voilà comment la première page de son histoire est ce martyr lui-même dont elle est la preuve la plus authentique et la plus irrécusable. C'est pour elle, aux yeux de la foi et de toute noble droiture, une gloire qui, proportions gardées, ne peut être comparée qu'à celle de l'Eglise qui, elle aussi, eut un tombeau pour berceau, qui est née et vit d'une mort, mais de la mort d'un Dieu.

Sur la toute première formation de l'antique monastère, nous n'avons pas de ces tangibles documents tels que les requiert, avec plus d'orgueil parfois que de sagesse, la critique moderne dont la scepticisme froideur

deur tombe dans les excès opposés à la crédulité souvent trop naïve d'autrefois. Alors on se fiait aux récits traditionnels ; aujourd'hui l'on ne veut plus rien admettre qui ne soit consigné dans un écrit original ou marqué sur un caillou scientifique. - La tradition est ici notre point d'appui.

Et certes, la tradition est d'une importance capitale sur un passé si lointain. En matière de faits et d'histoire, dit Dom Calmet, ce ne sont pas seulement les livres et les écrits qui font foi, c'est aussi la tradition c'est à dire la transmission des faits historiques par voie orale. La tradition, qui est comme un legs de souvenirs que la génération présente a reçu de la génération passée et qu'elle transmet à celle qui s'avance, a été pendant plus de deux mille ans la seule histoire de l'humanité. Elle a été le canal principal de la Révélation. Jésus-Christ a parlé, mais n'a rien écrit. Elle a précédé l'Evangile et ne lui a pas donné tout son dépôt. Même au point de vue purement humain, la tradition restera toujours une source très respectable de preuves, quand elle n'a jamais été interrompue, quand elle s'appuie sur des vraisemblances qui s'imposent, quand des hommes dignes de foi l'ont consignée dans leurs écrits, quand d'autres faits indubitables viennent la corroborer.

Or une tradition constante et bien soutenue, remontant au massacre de la Légion-Martyre, nous dit que les chrétiens du pays s'empressèrent d'enterrer les corps des Thébéens dans la campagne même où ils avaient été mis à mort. Elle ajoute qu'ils déposèrent les principales reliques, c'est à dire celles de Maurice, d'Exupère, de Candide, de Victor l'indigène² et d'autres

chefs dont les noms ne sont pas connus, dans un oratoire ou chapelle, construit au bas du rocher presque perpendiculaire, auquel était adossée l'ancienne Tarnade, près du château de ce même nom, bâti par les Romains pour garder le pont du Rhône, et fermer l'entrée de la vallée pœnine contre les Nantuates des deux rives. On choisit ce local parce qu'il offrait un abri plus sûr contre les débordements du Rhône et ceux des hommes, plus redoutables encore.

Cette sépulture de tant de cadavres, en admettant même que le fleuve, longeant alors le champ du carnage, en ait emporté un certain nombre, offrait sans doute des difficultés. Mais elle s'imposait à la salubrité publique, et bien plus encore au pieux respect, à la profonde vénération dont les premiers chrétiens entouraient les restes des Martyrs.

Quant au monument d'abord élevé à la mémoire des Thébéens il devait être bien humble assurément, et c'était là pourtant comme les premières assises des somptueuses basiliques qui devaient lui succéder. Est-il vrai que Ste Hélène, mère de Constantin, lequel, par l'édit de Milan, l'année 313, reconnut à la religion chrétienne le droit de cité dans l'empire romain, construisit ce premier sanctuaire, ou même une église en l'honneur de St Maurice et de ses compagnons, ainsi que plusieurs auteurs le disent, nous n'osons l'affirmer. Cependant, si rien ne la prouve positivement, rien n'en infirme la probabilité. La pieuse impératrice a dû passer par Tarnade, plus d'une fois peut-être, et l'on sait quel était son zèle à élever des temples au vrai Dieu, et sa dévotion aux saints martyrs.

La tradition encore nous apprend que bientôt après l'immolation des Thébéens, de pieux personnages voués à leur culte, s'établirent sur leur tombeau et fixèrent leur demeure dans des cabanes dressées le long du rocher. Quels étaient ces premiers solitaires, noyau de la communauté prochaine ? Impossible de résoudre cette question si pleine d'intérêt. Les uns assurément étaient des habitants du Vallais et des pays avoisinants, car les chrétiens s'y trouvaient déjà nombreux au commencement du IV^e siècle ; et la foi de Jésus-Christ y fit surtout de grands et rapides progrès depuis le martyre de la Légion sainte dont le sang fut d'une merveilleuse fécondité. Mais parmi ces premiers anachorètes, il est certainement bien permis de croire que plusieurs étaient venus de la Thébaïde où ce genre de vie prenait une si splendide extension. Nos martyrs y avaient laissé des amis, des parents, des frères, des fils ; n'est-il pas naturel que plusieurs se soient déterminés à venir répandre leurs larmes pieuses et finir leur vie là où Maurice et ses compagnons avaient versé leur sang, exhalé leur dernier soupir, et se faire les gardiens respectueux de leurs cendres ?....

Cinquante ans environ avaient passé sur le drame sanglant de Vérolliez. Saint Théodore ou Théodule venait de fonder le siège épiscopal du Vallais, le fixant à Octodure (Martigny). Un de ses premiers soins fut de donner aux Martyrs une sépulture plus digne d'eux. Ici nous touchons à l'histoire écrite, au document original et hors de pair de saint Eucher, que les *Echos* ont reproduit l'année dernière. Ce document, authentique et précieux récit du martyre de la Légion, nous dit que saint Théodore fut confirmé par une révélation

tion divine sur les corps des héroïques Thébéens, et qu'il construisit en leur honneur une basilique, qui, adossée au rocher, n'était accessible que d'un côté. S'agit-il ici d'une construction par le fond, nous ne pouvons le dire ; nous croyons plutôt que le saint évêque agrandit considérablement le petit oratoire, ou l'église antérieure. Il y fit transporter en grande quantité les corps des saints, car tous évidemment ne pouvaient recevoir les honneur de cette sépulture nouvelle ; un grand nombre resta sur le lieu du massacre, sur ce champ de Vérollez, où - on peut l'affirmer sans crainte - il construisit une chapelle, renouvelée à travers les siècles à l'endroit même où le glorieux chef de la Légion fut immolé. Et là maintenant fleurit une œuvre d'admirable charité, embaumant cet immense reliquaire.

Saint Théodore mit dans une place spéciale et plus honorée les corps des martyrs connus par leur nom, et celui de Maurice en particulier. Les autres furent déposés dans de vastes souterrains qu'aujourd'hui encore l'on appelle catacombes. C'est de là que tant de reliques furent extrait par le saint évêque lui-même, et dans la suite des temps, par les abbés d'Agaune, pour aller enrichir d'innombrables basiliques, églises et chapelles, où les générations se sont transmis le culte de nos Martyrs.

Le tombeau des saints devait avoir sa garde d'honneur. Saint Théodore la lui donna. Il réunit en communauté les solitaires dont nous avons parlé, leur adjoignit des prêtres et des clercs, leur donna une Règle, connue et conservée sous le nom de *Règle de Tarnade*. Nous aimerions en parler longuement, établir son authenticité contestée par de grincheux critiques, en présenter les détails ; mais il faut se borner.

Cette communauté de moines fut chargée de garder

les reliques et de recevoir les pèlerins qui venaient en foule les vénérer, Et dès cette époque, fut construit un édifice spécial destiné à cette hospitalité. Le *Xénodochium*, c'est-à-dire l'asile des pauvres et des étrangers, forma dès son origine un appendice essentiel de l'Abbaye de St-Maurice, comme du reste, de tout monastère.

Et les origines de l'antique Abbaye la plus vieille du monde catholique, les voilà tout indiquées. Elle remonte jusqu'au milieu du quatrième siècle. Saint Théodore en est le fondateur : les vieux solitaires en sont les prémices ; le martyr des Thébéens en reste le principe ; leur sang lui sert de pourpre et de ciment.

(A suivre.)

AHUMAR.